



LEURS

# ILS EXPOSENT BEAUTÉS INTÉRIEURES

Pendant deux week-ends, des particuliers ouvrent leurs maisons dessinées par des architectes. L'occasion de faire le plein de bonnes idées et d'espionner ses voisins...

PAR SYLVIE SANTINI

**V**ous rêvez de savoir comment c'est chez les autres ! Ce week-end est le vôtre. Et le suivant aussi. Du 6 au 8 juin et du 13 au 15, pour 2 euros, vous pourrez visiter les domiciles de parfaits inconnus, tellement fiers de leur « Sam suffit » qu'ils se font une joie d'en ouvrir grandes les portes aux étrangers. C'est que, justement, leur logis est tout sauf n'importe quoi, mais bel et bien une création, réalisée par un architecte. Et la promotion de l'architecture contemporaine – comme entreprise de quasi-salut public au service des particuliers – est précisément l'ambition du magazine « Architectures à vivre » qui organise, pour la huitième année consécutive, ces journées portes ouvertes dans les maisons des autres : 350 intérieurs, dans toute la France et en Suisse.

Le fond d'une cour d'immeuble, dans le quartier Saint-Paul à Paris, entre Hôtel-de-Ville et Bastille. Yaël Perrin, élégant trader de 33 ans, habite un ancien local industriel tout en longueur (70 mètres carrés), d'un seul tenant avec mezzanine, accolé sous verrière à une muraille de pierre, vestige sans doute d'une église dont il reste, dans la rue, un pan de mur. Le sol est en béton, aucun jour ne provient d'ailleurs que du toit. Yaël consulte des architectes. Et trouve l'âme sœur : Sarah Bitter, de l'agence Metek à Paris XIX<sup>e</sup>. Six mois et quelque 100 000 euros de travaux plus tard, client et architecte s'enorgueillissent d'avoir produit une œuvre vraiment concertée. Ensemble, ils ont choisi d'accentuer la structure du lieu, l'étirant encore plus en longueur en aplanissant le sol

(rompu auparavant par une légère dénivellation) et supprimant les cloisons, jusqu'à celle de la salle de bains, visible du canapé du séjour. La mezzanine est cassée pour être disposée autrement, en

suspension au-dessus de la partie salle à manger et un astucieux jeu de miroirs renvoie, au rez-de-chaussée, le jour de l'unique fenêtre, celle de la chambre suspendue. Enfin, un ingénieux dispositif masque, sur toute la longueur, les fonctions techniques de l'habitation : cuisine, penderie, bibliothèque, musique et vidéo. Une paroi mobile de portes en accordéon ouvre ou ferme – au choix – ces espaces utilitaires. La trouvaille est dans le matériau : une épaisse maille d'Inox qui tamise, sans occulter complètement.

Le défi relevé par les Chamblas à Nogent-sur-Marne n'était pas moins ardu. Imaginez une haute tour en bois peint couleur lie-de-vin, avec sculptures, mâchicoulis et tout le tremblement, posée dans un semis collé-serré de pavillons meuliers et de petits immeubles collectifs des années 80... Le tout sous le viaduc vrombissant du RER A. C'est cet ovni

En haut, le loft épuré de 70 m<sup>2</sup> de Yaël Perrin, dans le quartier Saint-Paul à Paris.

Ci-dessous, la « datcha » des Chamblas à Nogent-sur-Marne. Construite lors de l'Exposition universelle de 1878, elle a été réaménagée par les architectes Philippe et Lydie Chamblas, frère et belle-sœur des propriétaires.

immobilier à la Sempé qui a tapé dans l'œil de Véronique et Serge Chamblas, aidés dans leur entreprise par Philippe et Lydie Chamblas, le frère et la belle-sœur, architectes. Ce qu'ils appellent désormais la « datcha » est le vestige d'un palais à la moscovite construit pour le pavillon russe de l'Exposition universelle de 1878 à Paris, transplanté du Champ-de-Mars à Nogent. Pas question de toucher à la couleur ni au décor extérieur, tarabiscoté, de l'édifice ancien. Les époux propriétaires réinventent un salon quasi tsariste : murs pourpres, insert dans la cheminée et joyeux méli-mélo de mobilier Directoire, néoclassique ou moderne. Ils installent leur chambre en nid d'aigle en haut d'un escalier en colimaçon. Vingt et un bouleaux dans le jardin de devant... Et hop ! c'est Tourgueniev à Nogent-sur-Marne. Comment, enfin, étendre cette demeure tout en hauteur, lui donner un peu d'horizontalité sans la dénaturer ? Les architectes ont eu une idée : une greffe, sertie comme un bloc de glace dans le flanc de la datcha. Un parallélépipède de verre joute l'un des côtés, d'où se voit, comme à ciel ouvert, la tourelle rouge. A l'intérieur, cuisine, salle à manger et garage. Le verre est partout, translucide à d'autres, selon l'exposition aux regards extérieurs dans cet environnement très dense. ■

Les Journées d'architectures à vivre, choix des visites et réservation (obligatoire) : [www.maisonscontemporaines.com](http://www.maisonscontemporaines.com) ou 01 53 90 17 17.

